

mois. Nous étions chaque soir, à la chapelle, aux pieds de cette chère statue où saint Joseph nous apparaît, tel, il me semble, que Jésus et Marie dûrent le voir, simple dans sa majesté, humble dans sa grandeur, doux dans sa force, comme il convenait à celui qui était sur la terre une ombre de la paternité divine. Nous étions là, recueillis, priant, méditant, et les lampes qui brûlaient devant la statue, étaient, j'aime à le croire, l'image de nos âmes tout ardentes de dévotion à saint Joseph.

Selon l'usage une série d'instructions a été donnée aux élèves. M. le Supérieur, M. le Directeur, Messieurs Pilon, Cousineau et Graton ont prêché tour à tour sur des sujets pratiques : la dévotion à St Joseph, la prière, l'esprit de foi, le respect dû au saint lieu, les lectures dangereuses, la sanctification des actions ordinaires.

L'histoire d'une cloche.—C'est le 9 mars et il est 5½ heures du soir. Nous sommes à l'étude depuis une demi-heure. Soudain il nous arrive du dehors un son qui nous fait tressaillir. Elle nous revient, elle nous est rendue cette voix de la cloche dont le silence n'était pas la moindre tristesse dans notre deuil et nos regrets de l'église incendiée. Et c'est bien la même voix connue, aimée d'autrefois, devenue plus chère aujourd'hui qu'elle renait des cendres de l'incendie. Comme elle résonne délicieusement jusqu'au fond des cœurs! C'est un écho d'outre-tombe, la voix d'un ami perdu et retrouvé. C'est un chant de résurrection.....suivi trop tôt, hélas! du râle de l'agonie; car la bonne vieille cloche s'est fêlée misérablement le 18 mars, comme si elle n'eût pas voulu survivre plus longtemps à son clocher, à son église. Voilà donc la fin de son histoire à laquelle je rattache ici le commencement. Fondue à Troy, cette cloche avait été bénite dans la vieille église le 24 juin 1852, et son premier carillon vint, ce jour-là, ajouter encore à la joie de la fête nationale. Le sermon de circonstance fut donné par le Rév. M. Plinguet, alors curé de Ste-Scholastique, aujourd'hui curé de l'Île-du-Pads, et je me rappelle encore le souffle de poésie et d'éloquence dont ce sermon était pénétré.

Echos de fêtes.—Le 7 mars, fête de saint Thomas d'Aquin, patron de nos écoles catholiques.—Le 17, fête de saint Patrice, patron de la grande famille irlandaise. S'il y a parmi les élèves deux nationalités, il n'y a qu'un seul esprit, un même cœur. On le voyait bien, le soir de la saint Patrice, à l'entrain des chœurs et des fanfares qui faisaient résonner la salle des Grands.—Le 19, fête du glorieux saint Joseph. Le matin, communions, messe solennelle; le soir, allocution sur les grands de saint Joseph et bénédiction du Très Saint-Sacrement; et, entre ces pieux exercices, un très beau congé.

Notre Congrégation.—Le 5 décembre, nous célébrions le troi-

Ne
core
ajou
toute
Thom
gence
XIII
sante
doctri